

Les observations météorologiques faites à l'Observatoire de Paris pendant le mois de février dernier ont donné en résumé :

	Baromètre.	Thermomètre.
9 h.	maximum... 764 mm, 01, le 23. . . + 9°, 07, le 13.	
du	minimum... 731,39, le 16. . . - 6°, 3, le 3.	
mat.	moyenne... 752,41. + 1,6.	
	maximum... 763,00, le 22. . . + 11,7 le 16.	
midi.	minimum... 734,43, le 16. . . - 5°, 3 le 2.	
	moyenne... 751,50. + 3,9.	
3 h.	maximum... 763,17, le 22. . . + 12,9, le 16.	
du	minimum... 734,24, le 16. . . - 5,0, le 2.	
soir.	moyenne... 751,27. + 4,6.	
9 h.	maximum... 763,72, le 21. . . + 10,5, le 16.	
du	minimum... 733,95, le 16. . . - 6,8, le 3.	
soir.	moyenne... 751,71. + 2,4.	
Maximum thermométrique du mois. . . + 13,5, le 19.		
Minimum du mois. - 9,2, le 3.		
Moyenne du mois. + 2,50.		

Les vents ont soufflé à midi N. 4 fois (les 22, 24, 25 et 27); N. E. 7 fois (les 2, 3, 4, 5, 6, 10 et 23); E. N. E. 2 fois (les 1 et 8); E. 1 fois (le 7); S. E. 2 fois (les 11 et 18); S. S. E. 1 fois (le 13); S. 5 fois (les 15, 16, 17, 19 et 20); S. S. O. 2 fois (les 12 et 14); S. O. 1 fois (le 9); O. 1 fois (le 21); O. N. O. 1 fois (le 26); N. N. O. 1 fois (le 28).

La quantité d'eau recueillie a été
Dans la cour de l'Observatoire, 2em, 491.
Sur la terrasse — 2em, 156.

UNE JOURNÉE A LIÈGE.

Vingt minutes après notre départ d'Anvers, nous descendions à Malines pour attendre la correspondance de Liège qui part de Gand. Nous voilà tous en pleine nuit sur le champ de la station, où s'entre-croisent cinq à six voies différentes : les convois viennent, tournent et fuient autour de nous comme des traîneaux sur la glace ; il en est qui s'arrêtent pourtant ; on crie : *Bruxelles ! Tirlemont ! Louvain ! Saint-Trond !* Les gardiens affairés errent avec des torches. Il s'agit de reconnaître au milieu de ce désordre nocturne, car les jours de ce convoi, bien des familles sont séparées, le mari s'en va coucher à Ostende, au bord de l'Océan, et la femme au sein des Ardennes, sur la frontière de Prusse. Pour l'étranger, la difficulté se complique des noms de villes prononcés tantôt en français, tantôt en flamand : Gand s'appelle *Gent* ; Anvers, *Antwerpen* ; Liège, *Lüttich*, ainsi de suite. Enfin voici que nous roulons bien fidèlement sur la route de cette dernière ville, la station de l'ouvrier en la première de ce côté. Entre Louvain et Saint-Trond on rencontre le plus long tunnel du continent, il a, dit-on, près de deux kilomètres. A partir de là commence la portion vraiment ennuyeuse du trajet. Il faut remarquer que, sur un chemin de fer, l'impatience et l'ennui se produisent en raison de la distance et non de l'espace de temps. Quatre heures de chemin de fer équivalent à douze heures de poste au moins dans l'imagination du voyageur.

Pourtant il est fort agréable, ayant dîné à Anvers-sur-l'Escaut, de pouvoir souper de bonne heure encore à Liège-sur-Meuse. La table d'hôte du Grand-Monarque attendait notre arrivée, garnie à moitié déjà d'hôtes plus anciens que nous. Je remarquai avec plaisir que l'idiome français dominait dans la conversation.

— Enfin, Monsieur, disait quelqu'un, croyez-vous, en conscience, que cette femme soit coupable ?

— Monsieur, répondait un autre, si j'étais juré je ne la condamnerais pas !

— Mais, Monsieur, comme homme du monde ?

— J'avoue que je n'en ferais pas ma société...

— Allons donc ! disait un troisième, c'est une femme charmante, une figure distinguée, un front de génie, des yeux d'un noir... Et il paraît certain que son mari ne la comprenait pas.

— Ce n'était pas une raison, Monsieur, dit un homme grave, pour lui faire avaler quarante-trois grains d'arsenic.

— Et pour en donner autant à sa belle-mère !

Ici je ne pus m'empêcher de sourire, pensant que Liège en était encore à s'occuper du procès Laffarge, et en exagérant singulièrement les détails.

— Monsieur, reprit un des soupeurs, la quantité n'y fait rien ; la science a reconnu que l'arsenic n'est plus une preuve d'empoisonnement ; l'arsenic est dans tout, dans les os, dans les chairs, dans les substances les plus ordinaires ; le morceau que vous portez à votre bouche dans ce moment est plein d'arsenic...

Ici l'interlocuteur ne put s'empêcher de remettre le morceau sur son assiette.

— Je dirai plus : l'arsenic est indispensable à l'existence de l'homme !

— Oh ! oh ! voilà du paradoxe. Vous allez nous persuader qu'on empoisonnerait un homme en le privant d'arsenic !

— Pourquoi pas ?... Mais admettons le crime. Est-ce la femme, est-ce la société qui est coupable ? L'institution du mariage est fautive ; la femme proteste comme elle peut !

— C'est à dire que voilà le résultat de mauvaises lectures, du drame moderne, des romans humanitaires.

— Eh ! Monsieur, la malheureuse ne sait pas lire et ne comprend que le patois wallon.

J'avouerai qu'ici je ne comprenais plus rien moi-même à la conversation, les répliques se mêlaient de plus en plus, et la dispute gagnait les bords de la table ; les noms d'Orfila, de Raspail s'échangeaient comme des dénis.

— L'appareil de Marsh...

— Je n'y crois pas.

— Il a tiré cent vingt grains d'arsenic des trois cadavres !

— Je le regarde comme un instrument excellent pour en fabriquer !

— Messieurs, disait un jeune homme, on ne se mêle pas assez des femmes brunes...

— Des femmes maigres surtout !

— Enfin, nous avons une Laffarge liégeoise.

— Un empoisonnement double liégeois, dit un commis-voyageur.

— C'est encore de la contrefaçon belge !...

— Merci pour nous, Monsieur !

J'arrivai peu à peu à être au courant de l'affaire. Catherine Labalve, dont le nom réveille déjà de terribles souvenirs, a empoisonné son mari et sa belle-mère, non pas à la fois, mais à quelques jours de distance, afin de pouvoir épouser son amant nommé Maréchal. Mais ce dernier, marié lui-même, a empoisonné à son tour sa femme, en soupçonnant d'arsenic une tartine de beurre. Et de plus, son crime a été révélé par sa propre fille, âgée de dix ans. On a dit que l'affaire Laffarge était un drame du Gymnase. L'affaire Labalve a tous les caractères d'un gros mélodrame de l'Ambigu.

Le lendemain, en visitant le Palais-de-Justice, qui est le monument le plus remarquable de Liège, j'eus la curiosité de monter au premier étage, où se tient la cour d'assises ; la foule était telle que je ne pus rester qu'un instant. Catherine Labalve est une femme petite et maigre, au front proéminent,

aux yeux et aux sourcils noirs ; sa chevelure disparaissait sous sa coiffe, et son visage était presque toujours caché sous son mouchoir. On pouvait néanmoins entrevoir une physionomie assez jolie, aux traits maigres et expressifs. Son complice est un homme grand et commun, à figure pesante, âgé de près d'une cinquantaine d'années, et, comme tous les gens qui respirent de grandes passions, paraissant fort peu digne d'en inspirer.

L'avocat-général montrait contre la démoralisation du siècle et terminait par cette phrase à effet : Unis par le vice, unis par l'adultère, unis par le crime... suivez-le par le châtiment !

Les belles dames de la ville faisaient corbeille autour du prétoire. Le reste du public se composait de robes noires et de blouses bleues, car tout le peuple wallon porte la casquette et la blouse presque comme un uniforme ; les détails de ce procès étaient de nature d'ailleurs à offrir à cette population des enseignements fort peu moraux. J'ai entendu un Allemand d'Aix-la-Chapelle s'élever à ce propos contre la publicité qu'on donne aux débats judiciaires tant en France qu'en Belgique. En Allemagne, les scandales du procès Laffarge et les horreurs du procès Labalve fussent restés à peu près ignorés, tous les procès se jugeant à huis-clos et les journaux censurés ne pouvant guère reproduire que l'énoncé du fait et le texte du jugement. Aussi offrons-nous aux yeux de l'Europe, qui lit avidement nos journaux judiciaires, l'image d'un peuple non moins dangereux dans ses mœurs que dans ses principes publics.

La cour du Palais-de-Justice de Liège est un vaste carré long, entouré de magnifiques galeries aux colonnes de granit sculptées ; les voûtes et les murs sont en brique rouge, sur laquelle se détache la colonnade noire et polie, ce qui rappelle certains palais de Venise. Des boutiques et des étalages garnissaient partout les galeries à l'intérieur, comme dans tous les palais-de-justice du monde. L'extérieur, du côté de la place, ne répond pas à ces magnificences : c'est l'aspect d'un hôpital ou d'une caserne, et pourtant c'est le plus bel édifice de Liège. Il en est de même à peu près des églises ; le dehors en est peu remarquable, et trois ou quatre d'entre elles offrent des intérieurs merveilleux. Je ne me hasarderai pas à les décrire après tant d'autres voyageurs, après Dumas, surtout, qui traversa Liège, il y a trois ans.

Les habitants de cette bonne cité ne peuvent pardonner à Dumas d'avoir prétendu qu'on ne peut y trouver à dîner qu'à une certaine heure du milieu de la journée, où ces peuples ont l'habitude de prendre leur nourriture ; secondement, que le pain y est inconnu, et qu'on n'y mange que du gâteau et du pain d'épice ; ensuite, que les Wallons, habitants de la province de Liège, ne peuvent souffrir leurs compatriotes les Belges ; enfin, que les draps de lit sont étroits comme des serviettes, les couvertures à l'avenant, et qu'un Français ne peut demeurer couvert dix minutes dans un lit liégeois. Il y a pourtant beaucoup de vrai dans ces quatre remarques d'Alexandre Dumas.

Seulement, il aurait pu généraliser son observation pour une grande partie de la Belgique et ménager davantage les braves Wallons, qui sont pour ainsi dire nos compatriotes, tandis que les Flamands se rapprochent beaucoup plus de la race des peuples du nord. C'est une chose en effet qui frappe vivement le voyageur, qu'à sept ou huit lieues de la frontière prussienne on rencontre toute une province où le français se parle beaucoup mieux que dans la plupart des nôtres ; le patois wallon n'est lui-même qu'un français corrompu qui ressemble au picard, tandis que le flamand est une langue de souche germanique.

La journée était superbe, et j'ai pu monter à la citadelle pour juger de la ville d'un seul coup d'œil. Une longue rue de foubourg qui commence derrière le Palais-de-Justice conduit jusqu'aux remparts, d'où l'on découvre toute la vallée de la Meuse. Liège s'étale magnifiquement sur deux rives avec ses quartiers neufs à droite, et ses vieilles maisons aux toits dentelés, à gauche de la citadelle et sur l'autre rive du fleuve ; plusieurs églises, et notamment Saint-Thomas, appartiennent à cette architecture carolingienne qu'on admire à Aix-la-Chapelle, à Cologne et dans toutes les villes du Rhin. La Meuse est large à peu près comme la Seine et se perd à l'horizon en détours lumineux ; la forêt des Ardennes garnit le flanc des collines les plus éloignées, et la vue s'anime encore dans la campagne des vieilles ruines de tours et de châteaux si fréquents dans ce pays.

Quant à la citadelle d'où l'on jouit de ce beau spectacle, elle appartient à ce genre de forteresses tellement impenetrables, qu'elles sont invisibles. Aucun touriste n'a jamais su trouver la citadelle d'Anvers, à moins de s'y faire conduire ; mais il faudrait du malheur pour ne pas rencontrer celle de Liège, située au sommet d'une montagne. Eh bien ! du rempart où j'étais tout à l'heure, et qui présente l'aspect d'un simple coteau, il faut descendre encore par une foule de sentiers obliques pour arriver, par une porte masquée, dans l'intérieur de la place, enfoncée dans la montagne comme la gorge du Vésuve.

Il est une heure, je me hâte de descendre vers la ville, suffisamment averti que plus tard il serait impossible d'y dîner convenablement. Les tables d'hôtes sont d'ailleurs excellentes ; le vin ordinaire coûte trois francs la bouteille comme dans toute la Belgique ; quant à la bière, à Liège elle cesse d'être forte ; c'est une bière brune qui ressemble à nos bières de Lyon. Le faro, le lumbick, la bière même de Louvain, sont considérés là comme des boissons étrangères. Quant au pain, on l'a dit tout justement, il n'y en a pas, et là se trouve réalisé le vœu de cette princesse qui disait : Si le peuple n'a pas de pain, il faut lui donner du gâteau.

Je me remets à dévider l'écheveau fort embrouillé des vieilles rues de la ville.

Un carrefour triangulaire, où aboutissent sept à huit rues, encombré de marchands, de foule et de voitures, rappelle tout à fait le premier décor de *la Juive* avec sa porte d'église à droite, à gauche une rue en escalier qui descend vers la Meuse, et au fond une voie plus large qui conduit au pont des Arches, un vrai pont du moyen âge fort-mement cambré, et dont les piles énormes ont dû jadis porter des maisons. Il remonte, du reste, à 1100, quoique souvent réparé depuis. Du milieu de ce pont, la vue est magnifique de tous les côtés ; les hauteurs de la citadelle et les coteaux qui fuient vers le midi, parés des dernières verdure de la saison, la Meuse qui se perd dans les noires Ardennes, les tours et les clochers de briques que le soleil rougit encore ; le faubourg d'outre-Meuse coupé par une autre rivière, l'Ourthe, qui y trace de joyeux îlots ; puis sur le quai de la rive gauche, un vaste emplacement où se tient la foire, où se presse la foule bariolée autour des étalages, des cirques et des bateleurs.

Près de la place Verte se présente un théâtre grand et lourd, bâti sur le modèle de l'Odéon, et dont mademoiselle Mars a posé la première pierre en 1818. Cela ne nous rajeunit pas.

De ce côté s'étend toute la ville neuve, aux larges rues bordées de trottoirs en bitume, aux boutiques parisiennes, offrant,

derrière leurs vitrines de cuivre et de glaces, les étalages les plus splendides. Bien plus, un passage, le passage Lemonnier, qui fait l'envie et le désespoir de Bruxelles, aussi grand, aussi brillant, aussi éclatant de gaz, de maîtres et de dorures que nos plus beaux passages de Paris.

Il me reste à aller lire les journaux dans l'un des brillants cafés du passage Lemonnier. Liège en possède une douzaine dont quatre ou cinq sont quotidiens. Le *Journal de Liège* a la grandeur du *Journal des Débats* et en représente relativement l'opinion ; ensuite vient le *Courrier de la Meuse*, puis le *Politique*, l'*Industrie*, etc. Les annonces soutiennent surtout ces feuilles importantes et sont fort productives dans toute la province. J'en ai remarqué quelques unes qui témoignent bizarrement de l'influence du nom de Napoléon dans cette ancienne province française.

— Chez Regnier, coiffeur, rue Faronstrée : — *Fluide de Sainte-Hélène*, infallible pour la conservation des cheveux. La base de cette composition est le suc onctueux d'une plante que le grand homme se plaisait à cultiver dans son exil.

En voici une autre qui montre l'envie de faire assister, jusqu'à un certain point, les populations belges à la cérémonie que Paris a consacrée aux Cendres : — "Un ancien directeur vient de faire peindre, par un de nos plus habiles décorateurs, une toile avec transparent représentant les funérailles de Napoléon. Cette apothéose se compose d'une toile de fond d'une dimension variable représentant fidèlement l'arrivée du cortège aux Invalides. Le char pénètre à travers une double haie de vieux soldats et passe devant la famille royale, les princes, les ministres, précédés de M. Thiers à cheval. En encadrant cette toile dans les accessoires dont chaque théâtre est possesseur, en disposant quelques rangs de soldats faciles à réunir et de figurants costumés, en plaçant sur les avant-scènes les art-ses, les mains chargées de couronnes, de lauriers et de palmes, on parvient à établir un coup-d'œil magnifique.

Cette décoration, facile à transporter, facile à établir, convient à une foule d'emplacements, et notamment à tous les théâtres provinciaux et forains."

Du reste toute la Belgique attache une gloire personnelle au souvenir de Napoléon. Dans beaucoup d'estaminets le poète est surmonté d'un grand Napoléon en toile peinte, et cette figure se reproduit surtout sur les pipes, tabatières et pains d'épices des bons Wallons.

Il me reste à dire que toute la ville de Liège est éclairée au gaz, et que la cathédrale n'a pu elle-même échapper à ce progrès des lumières que nos curés parisiens ont repoussé jusqu'ici.

Tout le monde ne sait pas que Liège fut la patrie de Malherbe. Boileau dit que *Malherbe vint*... Mais d'où vint-il ? Il vint de Liège. Le père de notre poésie nationale était wallon.

Liège peut s'honorer davantage d'avoir produit Grétry, auquel on élève en ce moment une statue, et dont le centième anniversaire (celui de sa naissance) vient d'être célébré. Elle ne devrait pas oublier non plus un autre de ses glorieux enfants, le poète Regnier. F. R. Z.

CONDITIONS.

CE JOURNAL se publie hebdomadairement, No. 62, rue St. Jean, Haute-ville, le SAMEDI. L'abonnement est de quinze sous par mois, ou 72 Gs. par année, payable par trimestre. Les frais de poste se monteront à cinq centimes par année.

Les annonces sont insérées aux prix et conditions des autres établissements de cette ville.

Toutes communications doivent être adressées FRANC DE PORT au Bureau de ce Journal.

STEAMERS TRANSATLANTIQUES.

Départs d'Angleterre.	Départs des Etats-Unis.
4 mars — Caledonia, de Liverpool, 10 mars — President, de New York,	
10 — British Queen, Londres, 16 — Britannia, — Boston,	
19 — Acadia, — Liverpool, 1 avril — Caledonia, — do.	
3 avril — Great Western, Bristol, 10 — British Queen, New York,	
4 — Columbia, — Liverpool, 17 — Acadia, — Boston,	
10 — President, — do. 23 — Great Western, N. York,	
20 — Britannia, — do. 1 mai — Columbia, — Boston,	
4 mai — Caledonia, — do. 10 — President, — New York,	
10 — British Queen, Londres, 16 — Britannia, — Boston,	
19 — Acadia, — Liverpool, 1 juin — Caledonia, — do.	
25 — Great Western, Bristol, 10 — British Queen, New York,	
4 juin — Columbia, — Liverpool, 16 — Acadia, — Boston,	
10 — President, — do. 19 — Great Western, N. York,	
19 — Britannia, — do. 1 juillet — Columbia, — Boston,	
4 juillet — Caledonia, — do. 10 — President, — New York,	
10 — British Queen, Londres, 17 — Britannia, — Boston,	
14 — Great Western, Bristol, 1 août — Caledonia, — do.	
20 — Acadia, — Liverpool, 7 — Great Western, N. York,	
4 août — Columbia, — do. 10 — British Queen, — do.	
10 — President, — do. 16 — Acadia, — Boston,	
19 — Britannia, — do. 25 sept — Great Western, N. York,	
1 sept — Great Western, Bristol, 20 nov — Great Western, N. York,	
23 oct. — Great Western, — do.	

LIVRES D'ECOLE, &c.

CHEZ

T. CART & CO.

Chien d'Or, Rue Buade.

ILS ont constamment un assortiment considérable de livres d'écoles en langues anglaise, française et latine, qu'ils offrent en vente à des termes avantageux aux marchands et maîtres d'écoles, ainsi qu'au public en général, parmi lesquels se trouvent les suivants, savoir :

FRANÇAIS. — Arithmétique ; Histoire ancienne ; Histoire romaine ; Abrégé de l'Histoire de France, nouvelle publication ; Histoire du Canada ; Histoire sainte ; Histoire naturelle ; Grammaire de L'Honnêteté ; Grammaire de Léquien ; Grammaire de Siret ; Grammaire de Levis ; Grammaire de Chambault ; Géographie moderne ; Catéchisme historique ; Paléontologie simple et double ; Cours d'éducation, par Perrault ; Dictionnaires de la Langue Française ; Dictionnaire Français-Latin ; Dictionnaire Latin-Français ; Vocabulaire de Perri ; Fables de Perri ; Exercices de Chambault ; Dictionnaire de Boyer ; Dictionnaire de Nugent.

LATIN. — Institutions Philosophiques ; Grammaire de Eton, Grammaire d'Adams ; Rudiments de Rudiman ; Introduction de Moir ; Grammaire de Moir ; Grammaire latine de l'Honnêteté ; Epitome Historiae Sacrae ; Delectus ; Bellum Cantuarium (Sallust.) ; Ovidii Metamorphoseon ; Julii Caesaris Commentarii ; Virgilii Aeneidis ; Opera Horatii ; Titus Livius ; Orationum Tullii Ciceronis ; Dictionnaire d'Enrich ; Dictionnaire d'Ainsworth ; Cornélii Nepotis-Sallustii ; De Viris Illustribus ; Quintus Curtius ; Commentarii Caesaris ; Cicero-Brutus ; de Amicitia ; de Senectute ; Epistolae Selectae ; in C. Ciceronem ; pro Archia po. ta. ; pro Ligario ; pro Marcello ; pro Milone ; Conciones Rhetoricae ; Cornélii Nepos avec dictionnaires ; Simoune Latins ; Dictionnaire de Bondet, latin-français ; Dictionnaire de Lallement, français-latin ; Dictionnaire de Noël, français-latin, latin-français ; Florace ; Prosodie Latine de Lechevalier ; Prosodie d'Aubert Audot ; Quinto Curce-Salluste ; Taciti de Moribus Germaniarum ; Virgile.

ACCÈS. — Livres de dévotion reliés en bazar, en veau et maroquin, d'ivoire, &c. &c.

La Grammaire de Siret, pour apprendre l'Anglais, est approuvée de presque tous les séminaires en cette province.

Québec, 13 Mars, 1841.